Document generated on 06/01/2025 3:55 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Choisir

Sonia Isabel-Thibault

Number 87, Fall 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3207ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Isabel-Thibault, S. (2006). Choisir. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (87), 46–50.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Choisir
Sonia Isabel-Thibault

Anne, création de notre époque, n'expérimenta qu'une seule façon de mesurer ses connaissances. À la petite, à la moyenne et même à la grande école, elle avait appris à choisir la bonne réponse. Noircir une case, inscrire un crochet ou encore encercler l'énoncé gagnant parmi les choix multiples devenaient, pour elle, des actions répétitives, familières. Sa moyenne au bâton s'avérait surprenante. Une accoutumance aux jeux de hasard ne la quittait plus. Tant que la chance était au rendez-vous, Anne était convaincue de maîtriser la situation, son destin en quelque sorte.

Jamais son apprentissage ne lui apprit à poser des questions. Encore moins à s'en poser. Il s'agissait toujours de choisir une réponse entre *a, b, c, d, e, aucune de ces réponses* ou *toutes ces réponses*. Parfois, on lui jouait de vilains tours. Il fallait encercler *a* et *c*, sans même que ce double choix lui fut proposé.

Anne obtint son diplôme avec une excellente note. Elle avait essayé un jeu de probabilités qui s'avéra gagnant cette fois-là. Et ce fut la bonne : le test final. N'ayant pas reçu la correction, elle ne sut jamais quelles furent ses erreurs, ni ses réussites. Quelqu'un n'avait-il pas affirmé qu'on apprenait de ses fautes ?... ce devait être dans une autre vie.

Prête à affronter l'examen le plus difficile de sa carrière de sélectionneuse, elle s'engloutit ainsi, sûre d'elle-même, dans le test de la vie, le test de sa vie. Les portes ouvertes devant elle devenaient *toutes ces réponses*. Tout semblait possible. À tout étreindre, elle ne pouvait rien manquer. C'est ainsi qu'Anne avança à haute vitesse sur l'autoroute à voies multiples.

Elle réalisa assez tôt que plusieurs sorties étaient accessibles. Chacune menait à des directions diverses. Sa devise consistait à regarder devant, toujours plus loin. Le cul-de-sac ne signifiait pas l'impasse dans son dictionnaire personnel mais plutôt *aucune de ces réponses*. Lorsqu'il fallut choisir une destination, elle encercla *toutes ces réponses*.

Anne désira devenir comédienne. Sans désir, point de choix. Jouer tous les rôles collait bien à sa nature de femme moderne. Celle qui peut tout faire. Ainsi, elle jouerait la scientifique, l'artiste, la juriste, la passionnée d'une autre époque ou carrément la cinglée. À la question « Quoi faire dans la vie ? », elle avait choisi la totalité.

Anne se présenta à toutes les auditions. Remporta plus d'amants que de rôles, au début. Elle apprit sur le tas le mode d'emploi. « Tu es de la race des femmes libres ! » Une demi-vérité qu'Anne entendait trop souvent de la part des hommes qui partageaient son oreiller. Ils maniaient à merveille le discours propre à déculpabiliser. Si la liberté se situe d'abord dans la possibilité de faire des choix, ils avaient en partie raison. Anne possédait quelques années d'expérience en choix multiples. Ils se trompaient aussi. En érigeant leur maîtresse en statue, ils réussissaient à ne pas s'engager, à ne pas choisir. Anne renonçait à l'amour. Choisir, c'est renoncer. Elle optait pour *aucune de ces réponses* ou *toutes ces réponses*, ce qui équivalait à *aucun amoureux* ou *toutes ces aventures*.

Parmi les options, les mensonges. Le premier raconté aux filles comme Anne était que leur liberté sexuelle révolutionnait le grand livre de l'Histoire. Enfin, elles devenaient propriétaires de leur corps. Une autre demi-vérité. Anne n'avait pas appris à choisir des demi-réponses. Elle passa à la prochaine question plutôt que de s'interroger.

Elle ne s'était guère plus initiée à dire non. Elle accepta de nombreux rôles. Au théâtre comme dans la vie.

Sur scène, la comédienne maîtrisait l'art de la réplique. Dans la vie, la femme ne possédait qu'un esprit d'escalier, un sens de la répartie se manifestant à retardement, trop tard. Cette malédiction empoisonnait la vie privée de celle qui brillait tant lorsqu'elle entrait dans la peau d'une autre, alors qu'elle cachait honteusement sa faiblesse par ses silences en jouant son propre personnage. Son modèle formateur de la pensée lui permettait de cocher, non de répondre. Les mots n'avaient de sens que lorsqu'ils étaient appris par cœur.

Elle en vint à devenir quelqu'un d'autre. Tout le temps. Elle s'identifia à l'image qu'elle projetait. Pas difficile pour une femme. C'était un peu comme prendre un catalogue Sears et encercler ce qui nous plaît avant de passer une commande. À la prochaine question du test de sa vie, elle répondit a) *Superwoman*. Une image familière véhiculée à outrance dans son univers. L'horloge sonnait. Son ventre ressentait un désir. Ou était-ce un choix du même ordre que le véhicule, la demeure et le boulot ?

Sa carrière battait son plein. Au sommet, presque. Il lui restait seulement à exporter son talent hors de nos frontières, rien de moins. En attendant ce jour, elle aurait dû crier gare aux êtres de sexe masculin qui se trouvaient sur sa route. L'indice de risque d'accident augmentait d'heure en heure. Mais elle se tut comme à son habitude. S'il osait dire « Tu es une femme libre », elle répondait intérieurement « Tu es un homme fait… à l'os… pris au piège. »

C'était un soir de première. Il se présenta à sa loge à la fin de la représentation. Il la complimenta sur son jeu. Elle l'invita à se joindre au groupe de comédiens qui allaient casser la croûte. Après tout, il était réalisateur de cinéma de renommée internationale. Le Rêve. Des rêves, ils n'eurent guère de temps pour en faire lors de cette première nuit.

Il y en eut d'autres. Il en fallut plusieurs. La fécondité d'Anne entamait son déclin, déjà à 33 ans. Le couple accepta dans l'allégresse la venue de cet enfant. Il recommença même l'aventure une seconde fois. Au début, Anne refusa de monter sur les planches. La peur d'être oubliée, de perdre sa place, la ramena toutefois assez rapidement sur la scène. Puis, ce fut le tour du réalisateur de prendre une année sabbatique. Jusque-là, l'histoire ressemblait aux contes de fées.

À la prochaine question sur la conciliation travail-famille, aucun choix de réponses. Pour la première fois, il fallait inventer ses propres réponses. Anne et son conjoint, Paul, manquaient d'expérience en la matière. Leur vie quotidienne était bouleversée. Des soupçons de frustrations, de fatigue et de soucis

s'infiltraient sournoisement dans leur système nerveux. Les fissures des fondations engendraient des infiltrations peu appréciées des habitants de la planète de la famille moderne.

Les enfants tant aimés nuisaient à l'avancement. Il fallait rouler sous la limite de vitesse de l'autoroute aux choix multiples. Afin d'accélérer l'atteinte du succès total, Anne travaillait de plus en plus. Le soir. Le théâtre est ainsi. Son conjoint se mit à réaliser des films d'envergure l'obligeant à voyager sans arrêt. Les enfants appelaient désormais la nounou « maman ». Le couple se perdit de vue. Il en était mieux ainsi, puisque chaque croisement devenait matière à dispute. Les deux acteurs du scénario voulaient être au volant au même moment. Le bolide de course connut son premier revers. Une crevaison. Paul résolut le problème en utilisant une roue de secours : une maîtresse. Cette dernière jouait dans le film qu'il tournait. Il passait plus de temps avec celle-ci qu'avec sa famille. La nouvelle venue lui servait d'oreille, lui qui souffrait de ne plus comprendre sa tendre épouse. La classique, quoi !

Anne, de son côté, jouissait de l'image de gagnante qu'elle projetait en faisant les premières pages des magazines. Les titres la flattaient. On lui faisait croire, ainsi qu'à bien d'autres, qu'elle menait de front sa carrière et ses rôles de mère et d'épouse avec succès. Comme quoi le miroir social renvoie l'image que l'on veut bien voir. Il faut parfois des accidents de la route pour parvenir à s'arrêter. Réfléchir. Choisir.

Ce qui devait arriver arriva. Le couple se heurta à un mur. Leur fils aîné fut victime d'une grave maladie. Anne et Paul se ramassèrent à la petite cuillère. Une tâche colossale s'abattait sur leur existence égocentrique. Le sacrifice mutuel ne put durer éternellement. L'enfant exigeait désormais des soins quotidiens, des visites médicales nombreuses. L'agenda des parents, déjà rempli pour l'année à venir, devait subir une cure d'amincissement. À la question « Qui devrait perdre le plus de kilos ? », les choix n'étaient plus ceux de naguère. On répondit : « Moitié-moitié. »

Puisque les demi-réponses n'existent pas, le couple convint d'emprunter la voie à la mode. Le désengagement moderne leur

semblait être la bonne réponse au test des difficultés. Le divorce avec la garde partagée. Une semaine, une semaine. L'un et l'autre, encore une fois, conserveraient une plus grande liberté d'action. Avec, en plus, la prime de redevenir célibataire sans enfants la moitié du temps. L'histoire se dirigeait vers la sortie « conte de fées » moderne, revu et corrigé.

Issu du monde du spectacle, notre couple manquait de préparation pour ce qui l'attendait à la sortie de la courbe. La réalité. Le temps qui s'écoule et qui augmente la tension lors des questionnaires. Choisir la bonne réponse provoquait une angoisse existentielle quasi insoutenable.

Paul partit en Inde à la recherche d'un maître de l'âme. Anne récolta les assiettes cassées par ses enfants en colère, devenus adolescents. Pour recoller les morceaux, elle passa au bistouri. Les contrats se faisaient rares depuis que les signes du temps ravageaient son visage. La chirurgie lui sembla la bonne réponse. C'était oublier qu'il y a toujours un temps limite accordé aux examens. Celui de la vie ne faisait pas exception. Elle se fana, de nouveau.

Les enfants, déjà grands, tout près de la vingtaine, volaient maintenant de leurs propres ailes, mais sans carte de navigation. Seule, vieillissante, Anne regardait les anciennes coupures de presse qui la montraient héroïque. Loin d'être flattée par ce passé, elle ressentait la honte de la supercherie. Jouer la comédie dirigée par les attentes sociales lui avait valu la déchéance intime.

L'asphalte de l'autoroute prenait fin et faisait place au gravier. Il fallait rouler doucement. Chaque nid-de-poule augmentait la nausée de la conductrice. Les sorties n'étaient plus annoncées. Elle devait observer. Anne retourna ainsi sur les bancs de l'école. Pour apprendre, apprendre à détailler ses réponses. Plus question d'encercler au hasard sous la pression inconsciente du décor, du milieu.

Elle finit par trouver une maison de campagne cachée derrière une lisière de saules. Incapable de reprendre le dialogue avec ses fils, elle prit le temps de bercer ses petits-enfants, avant de repartir le cœur plus léger, vers l'échéance de sa vie.